

L'AVENIR EST AUX ENTREPRISES FAMILIALES.



Les entreprises africaines sont familiales, et cela agace nombre de technocrates adeptes de la modernisation économique. Un grand groupe industriel propriété d'une même famille, est rangé dédaigneusement dans la catégorie des entreprises condamnables.

Nos conseillers en management moderne préfèrent mettre leurs talents au service des filiales des multinationales, censées être plus habituées aux prestataires de services. Les critiques à rencontre des entreprises familiales sont nombreuses, et finissent par se ressembler. Ainsi leur management est-il jugé " autoritaire " ou " affectif " comme s'il s'agissait de défauts insurmontables. Leur capital serait peu ouvert aux apports extérieurs, en particulier ceux de la Bourse et des sociétés d'investissement.

Aucun Etat du continent n'a pris l'initiative d'une valorisation des entreprises familiales, qu'elles soient des PME ou de plus grande importance. Bien au contraire, les pays africains sont entrés dans la mode qui sacrifie les entrepreneurs familiaux aux gestionnaires venus d'ailleurs. Quand le choix doit se faire entre une entreprise familiale locale et un groupe international, les Etats Africains font preuve de peu de conscience nationale. Ils optent pour un apport extérieur, et lui garantissent en plus les conditions les meilleures pour le rapatriement de ses deniers. Cette situation nuit gravement au développement de l'Afrique. On sait partout que les capitalismes occidentaux ont été l'œuvre de fondateurs rassemblés en familles. Les Citroën ou les Michelin sont encore là pour témoigner de ces temps où l'entreprise était familiale ou n'existait pas.

Aujourd'hui les meilleures de ces entreprises familiales résistent encore, et continuent à afficher une santé à toute épreuve. Nombre de ces entreprises n'ont pu survivre, faute d'héritiers capables de s'adapter aux nouvelles données de l'entrepreneuriat. D'autres ont réussi leur examen de passage en intégrant des actionnaires entreprenants et en adoptant des stratégies de conquête. Mais les Etats Africains ne semblent intéressés que par les échecs et les ratés de la Saga des entreprises familiales occidentales.

Il n'est certes pas question de revenir vers un nationalisme obtus en matière d'entrepreneuriat. Les entreprises familiales africaines les plus dynamiques sont à juste titre très ouvertes sur l'étranger, et sont les premières à faire venir les compétences et les partenariats adéquats.

Quelques-uns parmi ces entrepreneurs ne sont certes pas des développeurs. Arrivés en tête dans leurs secteurs, ils s'abandonnent naïvement aux jeux de la consommation facile. Innovateurs au départ, ils s'avèrent de piètres managers ou entretiennent autour d'eux des cours entières de courtisans aussi incompetents que dangereux. Égoïstes à l'extrême, ils n'honorent pas leurs devoirs sociaux, et se révèlent aussi rétrogrades que les pires dictateurs.

Il est aujourd'hui démontré que les formations au management transforment de mauvais entrepreneurs en managers de choc. Mais ces formations n'auraient aucun impact si les Etats Africains n'apportaient pas l'essentiel : de la considération et du respect pour les entreprises familiales qui acceptent de se moderniser et de grandir.

Mieux que les entreprises unipersonnelles, les entreprises familiales ont de l'avenir dans les pays qui savent valoriser les vrais leviers de l'émergence économique et sociale. Autant que les multinationales ou les entreprises de haute technologie, les entreprises familiales peuvent être partie prenante du développement économique. Elles ont pour elles deux grandes qualités : l'implication dans la réussite des projets et le soucis du long terme./.

SOURCE : Jeune Afrique Economie n° 239 du 14 Avril 1997.

Questions :

A l'aide du texte et de vos connaissances répondez aux questions :

- 1) Définissez :- manager, - filiale, - EURL (Entreprise Unipersonnelle à Responsabilité Limitée)
- 2) Quels styles de commandement attribue-t-on aux managers des entreprises familiales ? Expliquez .
- 3) Comparez les entreprises familiales africaines et celles d'ailleurs.